

ENTRETIEN AVEC MÉLANIE COQUELET

CORRESPONDANTE RÉGIONALE DU RÉSEAU INSERTION-ÉGALITÉ NATIONAL ET ENSEIGNANTE DOCUMENTALISTE AU LYCÉE DU ROBILLARD EN NORMANDIE



LE SUJET

Projet GAIA : gérer l'accompagnement individuel des apprenants 2013-2015

de l'accompagnement du projet personnel, scolaire et professionnel du jeune

GUIDE

Enseignement agricole

D'après vous, quels ont été les leviers de la mise en œuvre de GAIA (ou de l'accompagnement au projet personnel, scolaire et professionnel), au sein de votre établissement ?

Mélanie Coquelet : L'amorce du projet dépend essentiellement de l'équipe de direction et du « comment » elle s'empare de la coordination de la mise en œuvre.

Le proviseur adjoint était convaincu que la thématique proposée par le projet national GAIA était l'affaire de tous. Toutes les filières étaient concernées, il voulait le faire comprendre à tous et l'intégrer dans les pratiques des équipes. Initier un état des lieux pour aider à cibler quelle forme pourrait prendre cette nouvelle posture d'accompagnement des apprenants, tombait sous le sens.

Nous devons être efficaces. Quand à la première réunion de COPIL, il nous a été dit : « Voilà comment nous allons procéder : passage des questionnaires, entretiens... » C'était très rassurant, de constater que le dispositif avait bel et bien été pensé dans sa globalité.

Quels choix de pilotage ont été privilégiés ?

Mélanie Coquelet : La conduite du projet a nécessité de combiner un mode directif et un travail en « co-construction ». Le premier répondait au besoin de cadre des collègues, de repères, de « pilote ». Il ne fallait pas que le projet soit vécu comme une énième charge de travail par l'équipe enseignante. Le mode plus collaboratif laissait la place aux propositions, à la créativité, à la réactivité, à l'adaptabilité et ainsi aux réajustements inévitables tout au long de la vie du projet. Il a été important que la Direction acte que l'établissement s'engageait dans ce projet national, ce qui pouvait conférer un cadre « obligatoire », mais qu'il ne s'agissait pas de déranger la pédagogie mise en place par chacun. Le projet allait s'intégrer dans les cursus existants.

Le groupe de pilotage du projet a été évolutif en fonction des étapes et des expertises ou des intérêts de chacun. Le noyau initial se composait de 3 personnes : le directeur adjoint, une conseillère principale d'éducation investie depuis plusieurs années dans l'accompagnement du projet d'orientation des apprenants et moi-même. Pour le passage des questionnaires en ligne,

les enseignants TIM ont été sollicités. Ensuite, nous nous sommes assez naturellement tournés vers une collègue d'anglais qui avait déjà une expérience du Module M11 en BTSA et une autre enseignante de français qui offrait la compétence particulière d'être psychologue en plus d'être enseignante. C'est le croisement de ces regards et de ces compétences qui expliquent en grande partie la réussite des différentes étapes du projet : questionnaire en ligne, entretiens... avec les différents types de publics (élèves, enseignants et parents). Enfin, pour la mise en œuvre d'actions, les enseignants coordonnateurs des classes ont été plus étroitement associés.

Quelles difficultés particulières avez-vous rencontrées ?

Mélanie Coquelet : C'était la première fois dans GAIA que nous ciblions le public des parents. Cela n'a pas été très simple : par l'intermédiaire de l'APE, pas très efficace. J'ai profité de la réunion parents-profs pour amener quelques parents à compléter le questionnaire en attendant leur entretien. Les parents ont été impliqués trop tard dans le déroulement du dispositif.

FICHE TÉMOIGNAGE N°4

TÉMOIGNAGE DE MÉLANIE COQUELET CORRESPONDANTE RÉGIONALE
DU RÉSEAU INSERTION-ÉGALITÉ NATIONAL ET ENSEIGNANTE DOCUMENTALISTE
AU LYCÉE DU ROBILLARD EN NORMANDIE**Concrètement, à quoi GAIA a-t-il conduit ? Est-ce que vous mesurez des avancées concrètes en matière d'orientation, d'éducation à l'égalité ?**

Mélanie Coquelet : Les effets induits n'ont pas été faciles à repérer au départ. Et pourtant, 2 EIE ont vu le jour sur deux années. Dans les deux cas, à l'initiative des professeurs principaux. Un EIE sur la filière agroéquipement a conduit à une plus grande exploration des métiers de la filière. Afin de « faire monter l'ambition des élèves ». Un second EIE « Découverte des métiers : les possibles après un bac pro CGEA » a vu le jour à la rentrée 2015, où le questionnement sur la place des femmes dans la profession a été plus particulièrement abordé avec les apprenants.

Le projet précédent (FILAGRI) avait nourri un terreau favorable à la conduite de ce type de projet. GAIA a permis d'étendre la dynamique à l'ensemble de l'établissement. C'est devenu un projet de l'établissement (12 classes impliquées sur 16).

Et si c'était à refaire je ferais comment ?

Mélanie Coquelet : En dégageant encore davantage de temps... j'analyserais mieux les réponses des jeunes en situation de handicap. C'est vraiment le champ que nous n'avons pas investi via cette mise en projet. Mais j'avoue avoir du mal à projeter de refaire. J'ai tellement l'impression que nous sommes encore dans la continuité ! Et pour le moment, je préfère regarder l'avenir et tout ce qu'il y a encore à investir, à inventer pour accompagner mieux, accompagner bien les jeunes en devenir... d'eux et d'elles-mêmes.

EN RÉSUMÉ**► LES LEVIERS**

- La motivation de l'initiatrice du projet ;
- la volonté et l'appui du proviseur adjoint : pour lui, toutes les filières étaient concernées ainsi que tous les membres de l'équipe éducative, c'était une « obligation » ;
- une forte implication des CPE dans les questions d'orientation, convaincues de la nécessité de « prévenir » puisque ce sont généralement elles, les personnes ressources qui gèrent en urgence les réorientations début juillet... ;
- la culture préexistante de l'établissement (l'habitude de mener des gros projets) ;
- la continuité de projets antérieurs (L'expérience de FILAGRI et l'intérêt que cela avait suscité) ;
- l'implication des professeurs principaux ;
- une culture de l'accompagnement à l'orientation dans l'établissement (les secondes depuis plusieurs années ; les débuts en bac pro) ;
- la disponibilité de l'animatrice nationale (Cf l'analyse comparée des résultats du questionnaire...) et le bon fonctionnement de la ressource réseau (le partage, le soutien) avec mention spéciale pour Stéphane Bazire.

► LES PLUS

- Les projets se sont succédé dans le temps de façon cohérente (FILAGRI, ancrochage, GAIA...).
- Depuis qu'il n'y a plus de projets nationaux structurants et légitimant l'action des collègues, l'établissement a du mal à se mobiliser.

- « Se sentir partie prenante d'un projet global donne l'envie d'agir sur l'établissement ».
- Le choix de faire le questionnaire auprès d'un maximum d'élèves a donné une réelle dimension « établissement ».
- La reconnaissance du travail des collègues qui ont mené les entretiens grâce à une petite valorisation financière (enveloppe individualisation...).
- Les projets de lutte contre le décrochage scolaire ont été nourris par ces dispositifs.

► LES FREINS

Beaucoup, beaucoup, beaucoup de temps...

► LES DÉCEPTIONS

- Les analyses « par genre » et « par situation de handicap » n'ont pas été menées de façon significative sur l'établissement pour pouvoir comparer
- les résultats aux résultats nationaux. l'expertise « filles » avait été bien comprise pour le projet FILAGRI mais pas avec GAIA (difficulté de l'approche intégrée) ;
- les apprentis n'ont pas été intégrés au dispositif ;
- nous n'avons pas eu le temps de mener le même questionnaire avec les mêmes classes mais sortantes.

► LES SATISFACTIONS, LES BELLES SURPRISE

- l'EIE « les métiers de l'agroéquipement » ;
- l'EIE : « le champ des possibles avec un bac pro CGEA » ;
- la multiplication du tutorat.

*Propos recueillis par Anne Giraudel
Co-animatrice du réseau insertion-égalité*